

pour instruire ses chers enfants, mais qu'il ne vienne pas au moyen de billets de loterie drainer l'argent de Québec, en habituant la population au vice effrayant de l'agiotage.

Pour former la population de Manitoba, qu'on ne déforme donc pas celle de Québec !

DUROC.

QUESTION ARTISTIQUE

Depuis que nous avons publié notre *Duroc* sur l'art canadien nous avons rencontré plusieurs des jeunes peintres et artistes aux travaux desquels nous faisions allusion et nous avons eu le plaisir d'apprendre qu'il ne fallait pas englober dans un blâme général tous nos ecclésiastiques de Montréal à propos de cette question artistique.

Il y a, à Montréal plusieurs membres du clergé comme les abbés Santerne et Lenoir, qui ont libéralement aidé nos compatriotes à compléter leurs études à Paris et qui leur ont donné de sérieuses commandes pour leur faciliter l'achèvement de leur période d'étude.

Le RÉVEIL se pique de trop d'impartialité et de justice pour ne pas reconnaître tous les efforts faits en vue de pousser notre jeunesse travailleuse, et nous sommes heureux de citer comme exemple ces deux bons concitoyens dont le concours est acquis à l'œuvre du progrès intellectuel et éducationnel de notre population.

D.

DOCUMENTS IMPORTANTS

Nous avons reçu communication des feuilles d'examen de fin d'année d'une jeune fille de onze ans qui étudie dans un High School, de Montréal.

Ces feuilles sont très complètes et offrent un élément d'observation bien intéressant ; aussi allons-nous les publier intégralement avec les notes et remarques qui les accompagnent.

Nous croyons que cette publication sera fort instructive et très profitable au point de vue comparatif.

LETTRE FAMILIERES

Deposituit potentes de sede et exaltavit humiles.

Esurientes implacil bonis et divites dimisit inanes.

Il a renversé les puissants de leur trône, et il a élevé les humbles.

Il a comblé de biens les pauvres et a renvoyé les riches les mains vides

MAGNIFICAT.

Pour que les doux reprennent possession de la terre, ainsi que l'annonce une des bénédictrices, il faudra bien que les durs, les accapareurs, les théâtreurs, les rapaces de toute cléricature et de tout capitalisme qui les en ont violement ou astucieusement dépouillés par les traditions et les institutions sociales imposées au genre humain, il faudra bien, dis-je, que les pratiquants de la force et de la ruse, procédant par ordres impériaux ou par insinuations mielleuses, qui ont asservi leurs frères à l'oppression et à la misère, soient à leur tour dépossédés. Les bons ne pouvant vivre dans la société des méchants et le règne de Dieu devant être établi sur la terre même où doit se faire sa volonté que les iniques refusent d'accomplir, où seront donc rejetés ces derniers ? C'est ce que nous allons examiner.

Les prêtres trouvant que le Christ, malgré la sublimité de sa morale, n'était, à leurs yeux, qu'un utopiste aimable mais dangereux ; un songe-creux de réforme, ignorant les principes primordiaux de la constitution des sociétés humaines, dépourvu de tout sens pratique, de toute sagacité prud'hommesque et de tout entendement des choses de ce monde, ont pris la détermination de n'accepter de sa doctrine que ce qui conviendrait à leur sagesse et de ne le considérer que comme un vulgaire pétroleur pour le reste. C'est à la suite de cette détermination inspirée manifestement par l'orgueil du Satanisme, qu'ils ont induit le monde à substituer leur science à sa science, leur économie sociale à son économie divine, l'exploitation à la solidarité, l'oppression à la liberté, l'inégalité à l'égalité, l'égoïsme à la fraternité, la convoitise à l'appui mutuel, l'envie à la satisfaction réciproque, la haine à l'amour, le capitalisme à la productivité libre et collective, la compétition violente à l'émulation pacifique — enfin, le Cléricalisme au Christianisme.

Jésus avait donné aux hommes cet étrange précepte : "Aimez-vous les uns les autres et faites du bien à ceux qui vous font du mal," au lieu de leur dire : "Exploitez-vous, mystifiez-vous, opprimez-vous réciproquement et faites de la vengeance un lien social." Par sa parabole de l'enfant prodigue, par celle aussi des ouvriers qui ne vont travailler à la vigne du Seigneur qu'à la onzième heure et touchent absolument le même salaire que ceux dont le travail commencé dès le matin avait duré tout le jour, il avait